

## RÉSUMÉ DU PROJET

« Actes / Mémoires / Traces / Signes # notation d'extraits de *Visages de femmes* (Dominique Dupuy, 1973) », par Christine Caradec

[notation d'œuvre chorégraphique]

À l'origine du projet, il y a tout d'abord la rencontre en 2010, dans le cadre du dispositif Danse en amateur et répertoire du Centre national de la danse, de Christine Caradec avec Sylvie Puiroux et Béatrice Mazalto, qui dirigent ensemble le groupe Sillages à Nice.

Pour ce groupe, Christine Caradec (artiste chorégraphique et notatrice Laban) recrée, en collaboration avec Elisabeth Schwartz (certifiée en Laban Movement Analysis et spécialiste du répertoire Duncan), deux des six tableaux qui composent la pièce de Rudolf Laban à partir d'une ressource en cinétopographie Laban : *Der Titan* (1928).

L'intérêt de Christine Caradec pour le répertoire de l'entre-deux-guerres, la danse allemande et les chorégraphes inscrits dans le courant de celle-ci est également déterminant dans ce projet. Ces dernières années, elle rencontre des pièces de cet univers comme *Die grosse Stadt* [La Grande Ville] (1926) de Kurt Jooss, *La Vague* d'Albrecht Knust, des danses de Malkovsky, *Soaring* de Doris Humphrey, *Sehnsucht* de Karin Waehner, des soli de Valeska Gert ou *Totengeleite* de Rosalia Chladek. Par ailleurs, son chemin l'a amenée à croiser à plusieurs reprises celui de Dominique Dupuy : en 1993 et en 1995, elle donne des ateliers chorégraphiques alliant le *Motif-Writing* dans le cadre de *Fais-moi signe*, puis *Fais-moi signe, la suite* mis en place par Françoise et Dominique Dupuy et la Biennale du Val-de-Marne. En 1997, elle suit le stage « L'enfant, le jeu et la danse » au Mas de la Danse, puis celui donné par Dominique Dupuy autour du masque au Centre national de la danse.

En 2012, Sylvie Puiroux initie un projet : reprendre *Visages de Femmes*, de et avec Dominique Dupuy.

Alors qu'on fête les cinquante ans des accords d'Évian entre la France et l'Algérie signés en mars 1962 et que l'exposition des clichés de Marc Garanger *Les Femmes algériennes, 1960* est présentée à la galerie Binôme à Paris, les histoires se croisent et se conjuguent : la problématique de cette œuvre est toujours d'actualité.

Sylvie Puiroux souligne également l'importance que ce travail soit noté.

# CND

## AIDE À LA RECHERCHE ET AU PATRIMOINE EN DANSE 2014

Soutenu par le CND dans le cadre du dispositif Danse en amateur et répertoire pour la danse, mais sans accompagnement financier pour la notation, le projet constitué de deux volets commence dans le studio Off Jazz à l'automne 2012.

Les danseurs niçois (Michelle Flayols, Marie-Christine Brun, Élise Ondet, Isabelle Wacquier, Isabelle Bourg, Carla Coronado, Isabelle Blondeau, Mickaël Chalopin, Céline Brémond, Nathalie Senczuk), Sylvie Puiroux, Béatrice Mazalto, Dominique Dupuy et Paola Piccolo accueillent alors Christine Caradec dans leurs séances de travail. La notatrice saisit l'opportunité rare de suivre la reprise d'une pièce par son créateur original, et surtout de pouvoir collecter en prise directe avec celui-ci le matériau requis pour alimenter un processus de sauvegarde et de mémoire d'une pièce d'un chorégraphe français marquant.

Créée en 1973 à Évry par les Ballets modernes de Paris d'après un récit et des photos de Marc Garanger que l'on retrouve dans l'ouvrage *Femmes algériennes 1960*, la pièce tournera dans toute l'Europe et sera jouée des dizaines de fois avec grand succès. Les interprètes d'alors, Françoise Dupuy, Marie-France Delieuvin, Agnès Dravet et Brigitte Hyon, évoluent dans un cercle de sept mètres de diamètre vêtues de costumes imaginés par Roger Stoffel. Elles sont accompagnées par la voix d'un récitant qui lit des extraits de l'Ancien Testament, du Code civil, du Kamasutra et du Coran.

*Visages de Femmes* se compose pour l'essentiel de mouvements inspirés des gestes du quotidien communs aux femmes, élaborés en forme de rondes en allusion à la danse populaire... Les rotations nombreuses en font une sourde litanie du mouvement qui touche par son caractère quasi-obsessionnel « par sa dignité et sa pure austérité » (dixit Dominique Dupuy).

Le chorégraphe définit son œuvre comme une action dansée, volontairement plus théâtrale que chorégraphique. « Elle s'inscrivait alors dans le mouvement de revendication des Femmes concrétisé par l'Année de la femme promulguée par l'UNESCO en 1975 » (Dominique Dupuy). Reprise en 1985 pour « Entrons dans la danse » à Palaiseau dans une version plus longue, l'accueil du public est alors très frais. Dominique Dupuy raconte que ce fut un « bide ». Le spectacle entrepris cette fois avait une tout autre signification. « Alors que la France vient de s'associer officiellement à l'anniversaire du début de la guerre de la libération de l'Algérie, le regard que nous portons sur ces événements est autre, à la fois plus distancé et plus sévère... et sur le rôle qu'elle a à jouer dans la perspective d'un autre futur de l'homme. C'est de cette femme-là qu'à travers l'histoire et les documents, nous voulons témoigner. » (Dominique Dupuy).

En 1993, le chorégraphe est invité à travailler avec les élèves de l'école du Centre national de danse contemporaine d'Angers par Marie-France Delieuvin qui en assurait la direction

# CN D

## AIDE À LA RECHERCHE ET AU PATRIMOINE EN DANSE 2014

pédagogique. Dominique Dupuy avoue avoir été très touché par la qualité d'interprétation des jeunes danseuses d'alors, qui constitue le terreau propice à l'émergence du projet que Sylvie Puiroux lui propose en 2012 : reprendre *Visages de Femmes* avec des amateurs.

Dominique Dupuy parle de l'art de l'amateur dans un numéro de *Marsyas*<sup>1</sup> datant de 1994 en commençant par citer la définition de Georges Perec : « Bien qu'il soit souvent passionné, il ne fait pas très sérieux ». Conscient que le contexte sera bien différent des trois autres versions de la pièce car les danseuses, leur vécu, leur expérience, leur corps sont différents, Dominique Dupuy en constitue le postulat de départ du travail. Sensible à la notion de recréation de l'œuvre qu'il considère comme ne pouvant jamais être reprise strictement à l'identique, il s'attache à la notion de faire du frais à chaque fois.

C'est une nouvelle œuvre que Dominique Dupuy souhaite et s'attèle à faire émerger : qu'est-ce qui est la pièce et permet de la reprendre pour qu'elle soit lisible, reconnaissable, juste, et pourtant différente ? Qu'elle en est la matrice ? Quel chemin emprunter pour être à nouveau dans cette action dansée, version 2013 ?

Pour Dominique Dupuy, bien que l'essence de la pièce, les phrasés et les costumes y sont réinvestis, seule la traversée du processus créatif depuis sa genèse jusqu'à la scène, peut permettre de réactiver une pièce comme celle-ci. Il ne semble pas adepte de la réalisation de la partition d'une pièce au sens stricte du terme, comme si le saisissement d'une œuvre dans son état « final » ne pouvait en devenir LA référence. Dominique Dupuy dit, dans *La Sagesse du danseur*, que « chaque jour nous perdons des gestes ; chaque jour nous en retrouvons ou nous en recréons. C'est dans ce retour et cette révolution permanente que la danse puise le sel de son expression vivante. La perte lui est un gain, le manque une grande part de richesse... Car dans ce va-et-vient de l'oubli et la remémoration, il y a quelque chose qui va à l'encontre de l'éphémère et qui caractérise la danse au plus haut niveau : le processus du retour ».

Christine Caradec a donc suivi tous les temps de travail menés, afin de collecter à la source, tout le matériaux constitutif de cette pièce (notes, cinématographie, photos, vidéos, entretiens, documents, livres, programmes) au fil des aller retours, au gré des répétitions.

Le projet consiste en la réalisation d'une ressource chronologique révélant le travail mené d'octobre 2012 à juin 2013, tant du point de vue du cours, des ateliers, de l'écriture chorégraphique, de la répétition que du jeu, de l'œuvre au plateau. La colonne vertébrale de cet objet est la cinématographie Laban, enrichie de diverses informations dans la perspective d'une

---

<sup>1</sup> *Marsyas*, n° 29, « L'amateur », mars 1994.

# CN D

## AIDE À LA RECHERCHE ET AU PATRIMOINE EN DANSE 2014

transmission future de cette danse, entendons par là cette création, cette œuvre, cette technique, ce style, cet univers. Il s'agit que des futurs notateurs, chercheurs, danseurs ou chorégraphes puissent s'appuyer sur des éléments (captations audiovisuelles, clichés photographiques, écrits, notes et cahiers des interprètes, bibliographie, liens pour accéder à des sources d'informations sur Internet, interviews, affiches) qui pourront les aider à mieux connaître le passé de cette danse pour, peut-être, lui donner, en toute conscience, un certain futur.

La présentation sur le plateau du Théâtre national de Chaillot le 2 juin 2013 a été le moment vibrant et sensible de la cristallisation de ces témoins du processus de recréation de cette œuvre marquante par sa force, et révélatrice d'une écriture singulière propre à Dominique Dupuy.

Ce projet est également pour le chorégraphe l'occasion de s'inscrire une nouvelle fois dans la passation de son répertoire.

Aujourd'hui, Christine Caradec poursuit le travail entrepris. Elle met, grâce au soutien du Centre national de la danse obtenu en juin 2014, à la portée de tous une ressource singulière bifide. D'un côté, chacun pourra consulter un recueil de plusieurs centaines de pages riches de cinétogrammes, de paroles de Dominique Dupuy recueillies en direct, de dessins, de photos et de croquis. De l'autre côté, un dossier annexe pourra être parcouru. Riche de documents provenant des archives de Lise Brunel aimablement mis à disposition par Fabrice Dugied, du Centre national de la danse, de collecte personnelle de la notatrice, d'apports des danseurs du groupe Sillages et d'autres personnes sensibles au projet, ce dossier, doté d'informations satellites précieuses, permettra d'entrer dans l'univers de la pièce et du chorégraphe.

L'ensemble est dépositaire d'un processus de création d'une œuvre choisie.

« Actes / Mémoires / Traces / Signes # notation d'extraits de *Visages de Femmes* » est dédié à Sylvie Puiroux.

Décembre 2015.